

donner quelques exemples, les genres de récréation imposée ou permise, les images et statues de la chapelle (une grande statue de la Vierge y était exposée), la façon dont on célébrait les fêtes principales de l'année (les Antiennes « O » furent dotées de rubriques spéciales). Des miniatures, découvertes dans les anciens documents, sont reproduites ici et donnent un relief spécial à plusieurs détails de la vie estudiantine, qui restent obscurs dans les documents écrits, de nature plus positive et sobre.

Pour tout ce qui se rapporte à la vie du Collège Ave Maria après le quatorzième siècle jusqu'à sa fin en 1763 ou 1769, les documents connus restent plutôt muets.

Le docte Professeur de Notre Dame, notre confrère hongrois Gabriel, a réussi sans aucun doute à rendre un langage très concret et clair à des documents anciens, et à reproduire avec des couleurs fort vives la vie d'un des multiples Collèges de Paris du moyen âge, de telle façon que la vie, non seulement de ce Collège Ave Maria, mais des Collèges similaires de cette époque nous devienne beaucoup plus abordable de près et beaucoup plus familière. On ne s'étonnera, par conséquent, nullement que ce livre remarquable fut couronné en 1956 du prix Thorlet de l'Académie française.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

W. A. PANTIN, *The English Church in the fourteenth Century*. Pp. xi-292 pp. Ed.: Cambridge University Press. Pr.: 25 sh.

Le sujet bien précisé de ce livre est indiqué ainsi par l'auteur lui-même: Eglise et Etat; Vie intellectuelle et Controverses; Littérature religieuse. Tout cela, d'après le titre: au quatorzième siècle, en Angleterre. Des considérations sur le treizième siècle précèdent afin de mieux situer les questions que M. Pantin veut traiter spécialement. Le treizième siècle fut pour l'Eglise un temps aussi bien de misères morales, que de sens religieux véritable très profond. La centralisation s'accroît, surtout sous Innocent III. L'Eglise a vécu toujours en Angleterre dans un climat de vie particulier. D'un côté on constate en Angleterre au treizième siècle des courants d'anticléricalisme, qui trouvent leur source non dans les milieux de la Cour, mais plutôt dans les Communes, surtout à l'occasion des multiples provisions papales; d'un autre côté se font remarquer des courants manifestant des attaches très fortes avec la direction centrale de la hiérarchie ecclésiastique. Vers 1400, on constate que seuls les Anglais sont promus à des dignités ecclésiastiques en Angleterre; c'est donc à tort que la Réforme, importée plus tard en Angleterre par Henri VIII, a voulu chercher ici un prétexte pour justifier sa défection sur le terrain de la discipline et foi catholiques (p. 96).

M. Pantin étudie spécialement la culture intellectuelle des clercs du siècle envisagé. Les clercs s'occupant directement de la pastorale, sont remplis de zèle, mais leur culture intellectuelle est nette-

ment insuffisante (p. 99). Des remèdes efficaces furent employés : des instituts de formation intellectuelle se fondent. Les « moines » furent particulièrement actifs sous ce rapport au cours du treizième et quatorzième siècle. Les « *Studia generalia* » des frères, qui deviennent nombreux et sont bien dirigés, sont centralisés à Oxford et Cambridge. Les Augustins ont leur centre intellectuel plutôt à New York. Des religieux nombreux y furent sérieusement formés ; il n'est donc pas étonnant que plusieurs Anglais (quelques noms sont indiqués, pag. 120) trouvèrent une large audience près de la Curie des Papes d'Avignon.

De grandes disputes religieuses ne manquèrent pas à cette époque. Ces disputes regardaient, entre autres : le sens et la portée de la pauvreté apostolique ; le clergé séculier et les Ordres mendiants ; les droits réciproques de l'Etat et de l'Eglise ; la Prédestination et la grâce ; l'Immaculée Conception. Ce sont, au treizième siècle, surtout les frères Prêcheurs et Mineurs qui se montrent actifs sous ce rapport ; au siècle suivant, s'y ajoutent les Carmes et les Augustins.

Enfin, M. Pantin décrit la littérature « religieuse » de l'époque. En particulier : les lettres des pasteurs et traités de vie pastorale ; les livres de vie spirituelle et mystique ; successivement, les livres écrits en anglais et traduits en anglais : on constate que chez les mystiques dominent une tendre dévotion au Christ Jésus, une tendance à l'anti-intellectualisme et l'individualisme. Au quatorzième siècle, la valeur positive de la prédication est en hausse, grâce surtout aux efforts méthodiques des « frères ».

Ce bref aperçu du contenu de ce livre montre, espérons-le, suffisamment que M. Pantin a réuni ici très bien en synthèse des données glanées en beaucoup de sources, dont un bon nombre est indiqué avec soin. Sans aucun doute, une lumière abondante est projetée ici sur les conditions de vie de l'Eglise du quatorzième siècle en Angleterre.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

A. POMPEN, *Sint Victor van Xanten en zijn betekenis voor de geschiedenis van Nederland*. Roermond-Maaseik, J. J. Romen en Zonen, 1955. xx-230 blz. Prijs genaaïd : 200 B. fr.

Pater Aurelius Pompen, O. F. M., een Newman-kenner van naam, die tot voor kort als hoogleraar te Nijmegen engelse taal- en letterkunde doceerde, schonk ons met dit populair-wetenschappelijk werk méér, dan de titel te verstaan geeft. Het boek van Pater Pompen, dat uit 13 hoofdstukken bestaat, behandelt immers niet alléén de patroonheilige volgens de gegevens van de legende en de historie, doch geeft veel méér.

Zo is er bijvoorbeeld een kort hoofdstuk gewijd aan de historie van Xanten in de romeinse tijd en het probleem van de verschillende namen der stad. De twee hoofdstukken die handelen over de